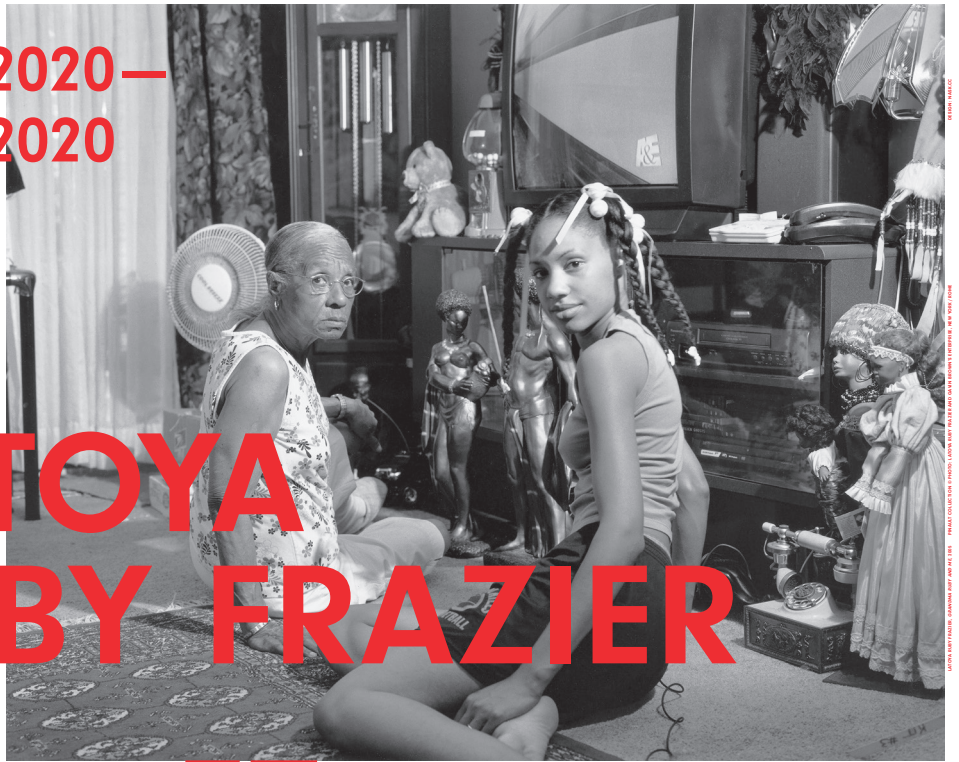
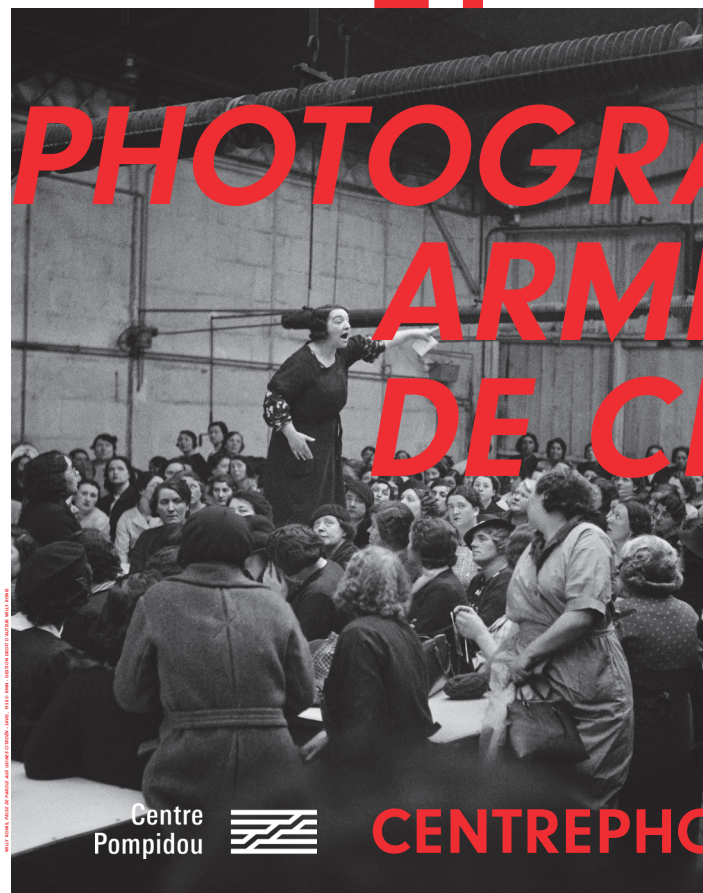


12.02.2020 —
18.03.2020



LATOYA RUBY FRAZIER

ET



PHOTOGRAPHIE, ARME DE CLASSE

Centre
Pompidou

CENTREPHOTOGENEVE.CH

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

MUDAM
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
MUDAM

EN PARTENARIAT AVEC LE FIFDH, FESTIVAL DU FILM ET
FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS

LOTERIE
ROMANDE

VOLKART
STIFTUNG

echo

Fondation Valeria
Rossi di Montelera

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

**CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE**

Partenaires :

MUDAM
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
MIUDAVI

**EN PARTENARIAT AVEC LE FIFDH, FESTIVAL DU FILM ET
FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS**



**VOLKART
STIFTUNG**

echo

**Fondation Valeria
Rossi di Montelera**



LATOYA RUBY FRAZIER

En collaboration avec MUDAM Luxembourg – Musée

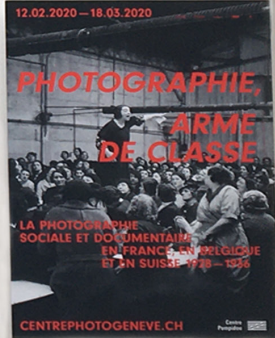
CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

VUES D'EXPOSITION

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

LE COMMUN
LE COMMUN
LE COMMUN
LE COMMUN























PHOTOGRAPHIE, ARME DE CLASSE

Exposition conçue par
le Centre Georges Pompidou - Paris

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

VUES D'EXPOSITION



EXPOSER LA VIE SOCIALE



EXPOSER LA VIE SOCIALE
L'objectif de cette exposition est de présenter la vie sociale et les conditions de travail des ouvriers et des employés dans les années 1930-1940. Les photographies illustrent les conditions de vie dans les usines et les logements sociaux. Les documents et les livres exposés fournissent des informations précieuses sur les luttes sociales et les revendications des travailleurs de cette époque.

EXPOSER 'SOCIAL LIFE'
Cette section de l'exposition explore la vie sociale et les conditions de travail des ouvriers et des employés dans les années 1930-1940. Les photographies illustrent les conditions de vie dans les usines et les logements sociaux. Les documents et les livres exposés fournissent des informations précieuses sur les luttes sociales et les revendications des travailleurs de cette époque.

EXPOSER LA VIE SOCIALE



EXPOSER LA VIE SOCIALE
L'objectif de cette exposition est de présenter la vie sociale et les conditions de travail des ouvriers et des employés dans les années 1930-1940. Les photographies illustrent les conditions de vie dans les usines et les logements sociaux. Les documents et les livres exposés fournissent des informations précieuses sur les luttes sociales et les revendications des travailleurs de cette époque.

EXPOSER 'SOCIAL LIFE'
Cette section de l'exposition explore la vie sociale et les conditions de travail des ouvriers et des employés dans les années 1930-1940. Les photographies illustrent les conditions de vie dans les usines et les logements sociaux. Les documents et les livres exposés fournissent des informations précieuses sur les luttes sociales et les revendications des travailleurs de cette époque.

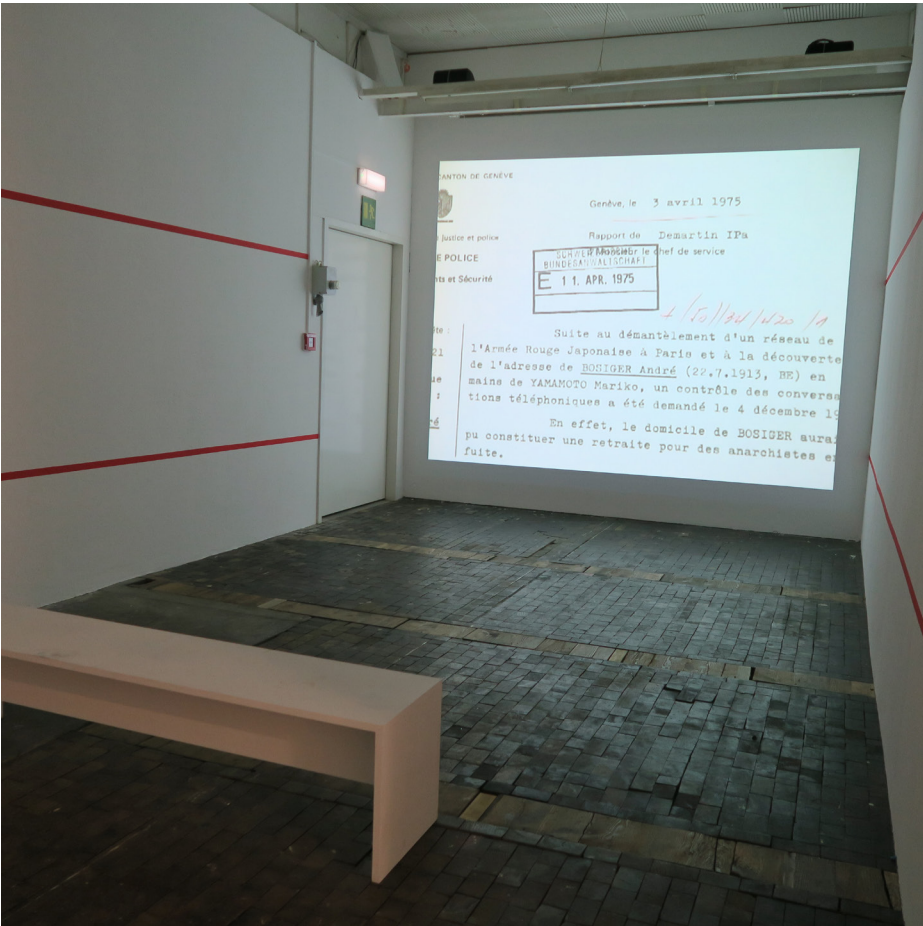


















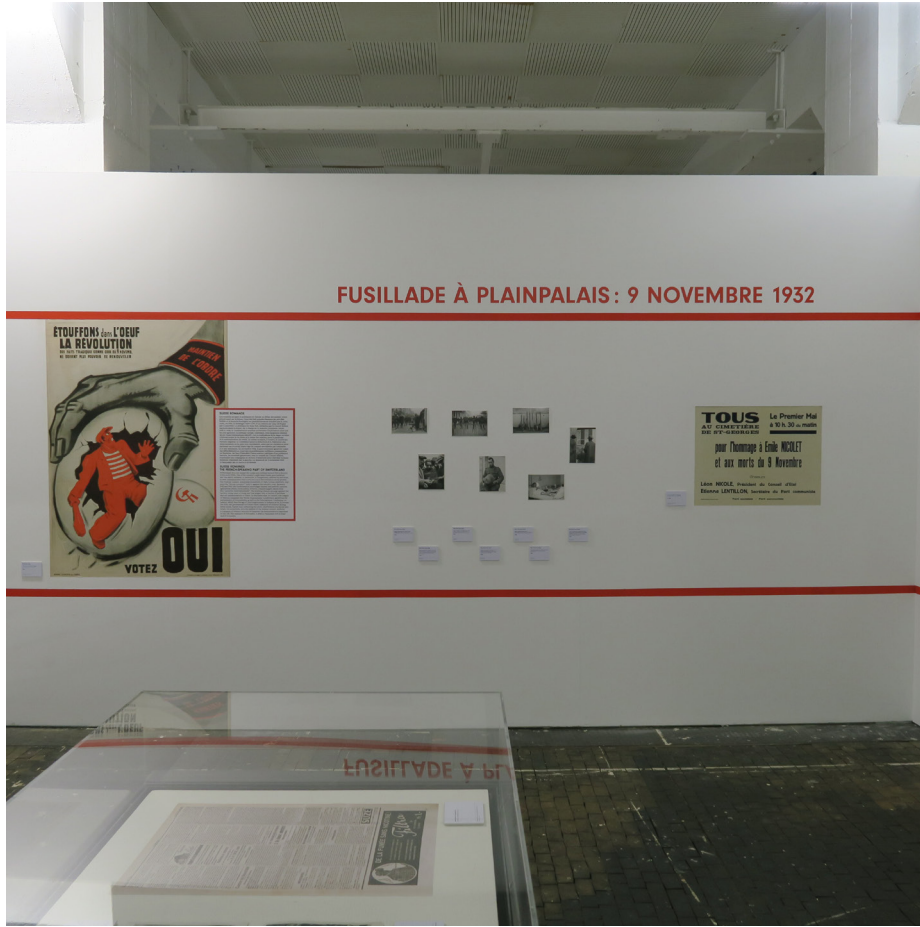












REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE

Exposition: **LATOYA RUBY FRAZIER**
ET PHOTOGRAPHIE ARME DE CLASSE

12.02 — 18.03.2020

PRESSE ÉCRITE

TRIBUNE DE GENÈVE

Jeudi 13 février 2020..... "A Genève"

TRIBUNE DE GENÈVE..... **Katia Berger**

Vendredi 21 février 2020..... "1936 sur la Croisette: le dormeur du banc"

LE COURRIER..... **Samuel Schellenberg**

Vendredi 21 février 2020..... "Aux appareils citoyens!"

TRIBUNE DE GENÈVE..... **Irène Languin**

Mercredi 26 février 2020 "Elle révèle une autre Amérique"

TRIBUNE DE GENÈVE..... **Carole Extermann**

..... **et Adrien Kuenzy**

Vendredi 28 février 2020 "L'Auditorium"

LE TEMPS WEEK-END **Stéphane gobbo**

Samedi 29 février 2020 "Ma famille, mes combats"

WEB

L'ART GENÈVE..... **Nafsika Guerry-Karamaounas**

Jeudi 5 mars 2020 "La Toya Ruby Frazier – Une intimité engagée"

ART CRITIQUE **Alain Rauwel**

Mardi 25 février 2020..... "Photographie sociale et conscience politique du regard"

KUNSTBULLETIN artlog.net..... **Katharina Holderegger Rossier**

Mardi 25 février 2020..... "LaToya Ruby Frazier – "Braddock ist überall"

TV

LÉMAN BLEU (Journal de la culture)..... **Samira Hamdani**

Jeudi 5 mars 2020 "Les petites histoires de l'art Désindustrialisation
..... dans l'objectif au Centre de la Photographie"

Demain

14 février 2020

Photographie

À Genève, le Centre de la photographie accueille une exposition consacrée aux clichés de LaToya Ruby Frazier. Son travail personnel et militant mêle les réalités sociales, politiques et économiques de la société américaine, à travers une approche documentaire. Ses photographies se concentrent sur la ville de Pittsburgh, son lieu de naissance. De sa famille aux classes ouvrières, les expériences individuelles de l'artiste font écho à l'histoire afro-américaine.
Rue des Bains 28, 1205 Genève. Tél. 022 329 28 35.
De 11 h à 18 h. Prix: 5 fr.

Décryptage

1936 sur la Croisette: le dormeur du banc

Katia Berger

Des ouvriers équipés d'objectifs se sont fédérés dès la fin des années 20 en Allemagne, et à peine quelques années plus tard en

France, afin de «doter le prolétariat d'une puissante organisation de photographes révolutionnaires». La formule revient à Henri Tracol, qui, dans le contexte tendu de 1933, a lui-même doté l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) d'une section photographique. Un Henri Tracol auquel l'exposition à voir actuellement au Centre de la photographie Genève emprunte le titre militant d'«arme de classe».

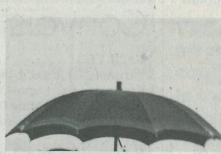
Les quelque 300 tirages rassemblés, datant de 1928 à 1936, proviennent largement de la collection Christian Bouquret, entrée voici dix ans au Cabinet de la photographie du Musée national d'art moderne. Après un déploiement sur place au Centre Pompidou, le corpus choisi s'est exhibé à Charleroi, en Belgique, avant de venir, enrichi d'un chapitre suisse romand, orner les cimaises du CPG.

Si l'auteur du cliché reproduit ci-contre, le Français Pierre Jamet, ne pointait pas matin et soir à l'usine, ses sympathies l'ont tôt lié à l'AEAR, à la chorale de laquelle il participait comme ténor. De plus, son usage de l'appareil photo en fait, dès le plus jeune âge, l'un des précurseurs du courant humaniste illustré par Henri Cartier-Bresson ou Willy Ronis. Jusqu'à sa mort, en 2000, ce natif de 1910 n'aura au fond cessé de chanter et documenter la vie quotidienne des petites gens, jalonnée, entre autres, par le Front populaire. Pour les bienfaits de la promenade, on ne manquera pas le détour par www.pierre-jamet-photo.com, où de très belles séries, y compris les «Dormeurs», se donnent à voir.

«Photographie, arme de classe - La photographie sociale et documentaire en France 1928-1936» Centre de la photographie Genève, jusqu'au 18 mars, 022 329 28 35, www.centrephotogeneve.ch



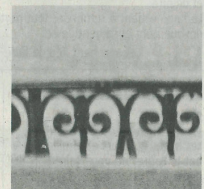
● Sous la coiffe, la nuque dodeline. Le regard, contrairement à celui des voisins de gauche, ne se porte pas vers le large au-delà de la balustrade. Se pourrait-il qu'on ait affaire à un second dormeur sur le banc, assis celui-ci, à l'arrière-plan de la figure couchée? Ou le vieillard - à en croire sa posture et son embonpoint - se concentre-t-il sur un livre ouvert? Un en-cas en voie de déballage? Une tache sur le pantalon? Cachée comme les autres, cette face baissée polarise ici tout le mystère d'un cliché pris sur le vif.



● Le pépín ouvert révèle que le ciel sur les têtes, outre leur infliger sa grisaille, les arrose d'un invisible crachin. Il offre surtout une rime médiane et bombée aux lignes qui strient longitudinalement la photo.



● La pluie n'affecte guère l'homme étendu sur la charpente. À la position de ses jambes et à sa casquette descellée, on comprend que, des quatre corps installés là, sur le front de mer, le gisant est le seul qui soit indubitablement endormi. Nul besoin de voir les visages et les yeux plus ou moins clos, l'unique chapeau sans tête atteste ici du sommeil profond de son propriétaire.



● Dans un dégradé de gris, les axes horizontal (souligné par les lattes de la banquette) et vertical (qu'exprime la tige centrale du parapluie) structurent l'image. Seules les ferronneries de la rambarde dessinent leurs courbes et volutes. Quoique métalliques, elles font écho à la vie organique de nos anonymes.

DU VENDREDI 21 AU DIMANCHE 23 FÉVRIER 2020

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de respedier sans
annoncer de nouvelle adresse

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°36 | 153^e année | CHF 4.00

ALLEMAGNE

Le poison de la haine essaime



Des mobilisations contre le racisme ont eu lieu dans tous les pays, comme ici à Francfort.

3 Un homme a abattu neuf personnes dans deux bars à chicha fréquentés notamment par des Kurdes, à Hanau. La banalisation de la parole des groupes d'extrême droite semble favoriser le passage à l'acte.

éditorial BENITO PEREZ CRYPTO- FASCISME

L'affaire Crypto AG, du nom de cette société ayant opéré durant un demi-siècle depuis Zoug au profit de la CIA, n'étonne que par son ampleur et sa durée. Que la Suisse et sa neutralité de façade soient subordonnées à la raison d'Etat américaine, on le constate au moins depuis la guerre froide. Révélées à la fin du siècle dernier, les organisations helvétiques secrètes P26 et P27 ont ainsi permis à l'armée et à l'establishment politique – le même qui a couvert Crypto – de collaborer avec l'OTAN en toute hypocrisie. Une alliance transatlantique qui ne s'est pas démentie depuis.

Si elle ne surprend guère, l'affaire Crypto (ou Rubicon, selon son dernier nom de code) met quand même en lumière une certaine conception suisse de la neutralité. Des documents tirés des archives de la NSA, exhumés il y a quelques jours par le *Washington Post*¹, montrent ainsi que les outils de cryptage vendus par l'entreprise zougnoise ont notamment servi à la traque des opposants aux dictatures sud-américaines dès 1973, en particulier au travers du fameux «Plan Condor». Entre polices politiques (Argentine, Brésil, Bolivie, Chili,

Paraguay et Uruguay), la coordination des surveillances et des opérations de répression transitait par les machines CX-52s puis H-4605 de Crypto AG, rebaptisées «Condortels». La chasse orchestrée avec le soutien des Etats-Unis coûtera la vie à plusieurs dizaines de milliers de militants de gauche. On sait désormais que Washington pouvait suivre chaque enlèvement, torture et disparition en direct grâce aux produits *made in Switzerland*. Un scénario sans doute identique à celui du génocide des communistes de l'Indonésie, autre pays client de Crypto AG.

Pour Berne, dont le *Post* assure qu'elle était informée des menées de la CIA, l'opération Rubicon ne présentait que des avantages: outre la publicité en termes d'excellence technologique, la Confédération maintenait une neutralité de façade mais favorisait concrètement des régimes conformes aux intérêts économiques de ses élites. Le tout sans se salir les mains. Enfin ça... l'histoire en jugera. 1

¹ «Compromised encryption machines gave CIA window into major human rights abuses in South America», *washingtonpost.com*, 17 février.

WEEK-END

11 SOLIDARITÉ Laureate d'un Prix Ennals, la Mexicaine Norma Ledezma lutte contre les féminicides. Interview.

leMAG



PIERRE JAMET

Aux appareils, citoyens!

19 EXPO A Genève, un accrochage raconte la photographie ouvrière française des années 1930.

21 JAZZ Le trio de Marc Perrenoud publie *Morphée*, escapade nocturne au royaume des songes.

GENÈVE

La justice condamne un activiste du climat pour une action contre Credit Suisse

5

PUBLICITÉ

LISTE 3
VILLE DE GENÈVE
UNE VILLE FEMINISTE
33 CANDIDAT·E·S
POUR UN CONSEIL MUNICIPAL À GAUCHE
ENSEMBLE
à GAUCHE
SOLIDARITÉS · DAL

PARTEARIAT

24-29 fév
Louis(e)

Rachel Gordy
Triana Leys
+
1-8 mars



Le Grütli Centre
La Grütli de production
La Grütli et diffusion
La Grütli des Arts Vivants
www.grutli.ch



le MAG

CULTURE

19

LE COURRIER
VENDREDI 21 FÉVRIER 2020



Pierre Jamet, *Le Banc, Nice (1936)*, épreuve gélatino-argentique à voir au Centre de la photographie de Genève. PIERRE JAMET

Alors que la presse snobait leur misère, les ouvriers français de l'entre-deux-guerres ont décidé de documenter eux-mêmes leur quotidien. C'est ce que raconte l'expo «Photographie, arme de classe»

AUX APPAREILS, CITOYENS!

SAMUEL SCHELLENBERG

Genève » Au fil des neuf paragraphes coup de poing de son manifeste de 1933, le journaliste et photographe français Henri Tracol dénonce aux « mensonges systématiques de la presse capitaliste », il faut « une riposte prolétarienne ». Celle qui doit permettre aux ouvriers de récupérer le médium photographique, jusqu'ici une « arme redoutable » au service quasi exclusif de la bourgeoisie.

Le texte s'appelle « Photographie, arme de classe », titre repris par une exposition sur la photographie ouvrière à voir jusqu'au 18 mars au Centre de la photographie de Genève. Un parcours en chapitres imaginé par le Centre Pompidou de Paris, où la proposition a été montrée fin 2018-début 2019, après un travail préparatoire de quatre années – une collaboration entre l'Institution et des chercheurs de l'université de Paris-Nanterre.

Au cœur de ce sujet passionnant: la « section photo » de l'AEAR, Association des écrivains et artistes révolutionnaires, de même que l'APO, Association photographique ouvrière. La première soutient la seconde, regroupement de travailleurs formés à la photo-

graphie, qui jouent le rôle de correspondants bénévoles pour illustrer misère, chômage, manifestations de masse ou répression policière.

On en parle avec Damarice Amao et Christian Joschke, deux des trois commissaires de l'exposition.

1 Collection et collaboration
Au début était un joli corpus d'images. « En 2011, le Centre Pompidou a acquis la collection Christian Bouqueret, qui comprend 7000 tirages de photos de l'entre-deux-guerres et de nombreuses images issues de la photographie sociale. Or cet ensemble nécessitait un travail de contextualisation », explique Damarice Amao, assistante de conservation au Cabinet de photographie du Musée national d'art moderne (MNAM), au Centre Pompidou.

La docteure en histoire de l'art connaît bien le sujet: sa thèse portait sur le photographe et cinéaste français d'origine roumaine Eli Lotar, l'un des protagonistes de l'exposition. Elle et Clément Chéroux, son ancien directeur au Cabinet de la photographie du MNAM, décident de s'allier à plusieurs jeunes universitaires de Paris-Nanterre, sous la conduite de Christian Joschke, historien de l'art, maître de conférence dans

cet établissement et chargé de cours à l'université de Genève.

« Ces chercheurs nous ont notamment aidés à localiser des revues, reconstituer des collections et documenter cette vie militante passablement occultée dans l'après-guerre. Pendant longtemps, pour toute une génération de chercheurs, l'enjeu était plutôt de dresser une histoire de la photographie au fil de grands noms et en miroir de l'histoire de l'art », pas vraiment d'exhumer des anonymes ou des clichés amateur.

« Pendant longtemps, l'enjeu était de dresser une histoire de la photographie au fil de grands noms »

Damarice Amao

Cette retenue française n'a pas eu cours en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique ou aux États-Unis. Encore moins en Allemagne, pionnière

en matière de clubs de photographes ouvriers, fondés dès 1926. Les mouvements y ont été étudiés à partir de 1968 et ont en partie influencé l'icône de la photographie des luttes des années 1970.

Un retour sur le passé facilité par l'existence de nombreuses archives. En France, par contre, les photos d'ouvriers, anonymes ou non, sont plutôt rares. « À l'arrivée des nazis, tous les organes de presse proches des communistes ont détruit leurs archives, très sensibles », explique Christian Joschke. Ces documents ont en partie été reconstitués après-guerre, mais de manière forcément lacunaire. Quant aux collectifs d'amateurs, ils n'ont pas vraiment gardé de fonds, contrairement à leurs équivalents allemands, qui les ont cachés ou envoyés à l'étranger avant ou durant la Seconde Guerre mondiale.

Christian Joschke n'en est pas moins tombé sur des photos estampillées APO dans un musée d'histoire à Moscou, envoyées sur place dans les années 1930 pour documenter la « révolution mondiale » qu'on espérait en devenir.

2 Deux axes

Concentrée sur les années 1928-1936, l'exposition aborde deux sujets,

liés mais néanmoins différents, explique Christian Joschke: « Le thème de la photographie sociale, qui se professionnalise dans ces années, avec des protagonistes comme Germaine Krull, Willy Ronis, Eli Lotar ou Henri Cartier-Bresson; et la photographie ouvrière, qui apparaît en France à la même période, après l'Allemagne ou la Grande-Bretagne. Avec les seconds, l'idée était d'adapter le principe des « correspondants ouvriers », qui apparaissent en Allemagne ou en Russie dès la fin du XIX^e siècle et qui rédigent des articles traitant de leur condition, destinés à la presse de parti. »

Pour les ouvriers, un enjeu important est d'accéder au matériel – onéreux et peu répandu – et à la formation, donnée par exemple par l'Association photographique ouvrière ou des professionnels comme Eli Lotar, explique Christian Joschke. « En Allemagne, pays davantage industrialisé et plus riche, où se trouvent les usines Leitz ou Agfa, l'accès aux appareils photo est plus aisé. Il y a passablement de matériel d'occasion qui circule, que les ouvriers réparent eux-mêmes... »

¹ Avec Florian Ebner, conservateur et chef de service du Cabinet de photographie du MNAM.

... le cas échéant.» Et sinon, avec la paie d'un ou deux mois, on arrive à s'acheter un appareil Leica neuf, précise le chercheur.

3 Photo qui se repositionne
«Le point de départ de «Photographie, arme de classe» est une exposition à la Galerie de la Pléiade intitulée «Documents de la vie sociale», organisée en 1935 par la «section photo» de l'AEAR, explique Damarice Amao. Elle a proclamé le repositionnement des photographes sur le plan politique.»

Dans un numéro de la revue *Regards*, en 1935, le photographe Eugène Dabit souligne aussi cela, dans un texte faisant l'éloge de l'exposition à la Pléiade, fait remarquer la Française. Celui qui pratiquait par ailleurs la peinture ou la diffraction prolétarienne pointe les publicités Kodak, qui vantent la photographie de loisirs et occultent par là même la réalité de la classe ouvrière. L'article en question est exposé à Genève, avec une conclusion où Dabit ne manque pas de noter que les amateurs peuvent aussi faire preuve de «sensibilité à la vie», avec quelques images célébrant «joie et beauté» — «des jeunes corps au soleil», «un calme paysage»...

La co-commissaire mentionne également un autre document exposé à Genève: le magnifique cliché *APO au travail* (vers 1933) d'Éli Lotar, avec son groupe d'une dizaine de photographes amateurs sur un trottoir, l'appareil photo pointé en hauteur — le sujet demeure hors champ. «Ce cliché montre que pour l'AEAR, l'idée d'accompagner les photographes amateurs était primordiale.» A côté, une affiche de l'Association photographique ouvrière proclame en effet que «son but est d'apprendre à tous les débutants à se servir d'un appareil photographique» et à faire eux-mêmes leur «travail pratique de laboratoire».

Dans son manifeste «Photographie, arme de classe», Henri Tracol plaide par ailleurs pour la mise sur pied d'une sorte d'agence photographique, qui concurrencerait les structures établies. D'ailleurs, à l'international, les différents groupements de photographes ouvriers, amateurs étaient pour certains en contact. «On montre dans l'exposition ce témoignage touchant d'un groupe de photographes japonais, qui écrit à ses homologues allemands, pour leur dire: «Nous aussi nous lutons.»

4 Indispensables relais médiatiques
L'accrochage parle de l'apparition des revues illustrées *VU* et *Nos Regards*, en 1928 — et en montre de belles pages. «L'exposition veut mettre en valeur l'action de la presse illustrée sur le métier de photographe, explique Christian Joschke. À l'époque, la photographie n'était pas encore considérée comme un art: pour en vivre, le seul débouché était la presse. L'arrivée de ces médias faisant la part belle à l'image est donc une aubaine, tant pour les protagonistes de la photographie sociale que pour les ouvriers photographes.»

«Journal de très belle qualité, avec une grande attention à l'écriture et un très beau graphisme. *Nos Regards* est

un illustré communiste indépendant du Parti. Quant à *VU*, fondé et dirigé par Lucien Vogel, venu de *Vogue* — et donc de la mode et du luxe —, c'est dans un premier temps un journal culturel. Progressivement, Vogel se rapproche des communistes et la rue prend de plus en plus d'importance dans les pages du journal. La rupture a lieu au moment où *VU* se positionne en faveur des Républicains espagnols, ce qui vaut à Vogel son licenciement. Le journal vire alors à droite.» Avant de disparaître en 1940.

5 Anti-formalisme, vraiment?

Les APO rejettent la photographie formaliste, considérée comme bourgeoise. Et de fait, certains clichés anonymes de «Photographie, arme de classe» ont un cadrage approximatif, manquent de contraste ou multiplient les sujets, ce qui les rend difficilement lisibles. Une approximation qui n'est pas forcément la règle pour les images anonymes reprises par les revues illustrées comme *VU* et *Nos Regards*.

«L'AEAR proposait un espace de débat qui allait bien au-delà de l'orthodoxie communiste»

Christian Joschke

«Dans l'exposition, c'est notamment l'enjeu du chapitre «Du pittoresque au social». En 1935, Louis Aragon pose la question dans la revue *Commune*: il s'interroge sur ce qui est le plus efficace pour parler au public.» Pour lui, un Brassaï est trop esthétisant et la puissance militante de ses photographes de prostituées s'en trouve par exemple amoindrie, rapporte Damarice Amao. Elle rappelle que dans les années 1920, nombre de photographes étrangers se sont passionnés pour les sujets à débusquer dans les zones d'ombres de la Ville Lamière, avec chiffonniers, clochards, trimardeurs ou femmes pratiquant le sexe tarifé. «Le résultat, chez Germaine Krull ou Brassaï, est jugé pittoresque à défaut de susciter la colère ou une réelle empathie.»

Louis Aragon apprécie par contre les photos d'Henri Cartier-Bresson ou d'André Kertész, qui réussissent à faire jaillir du sens — et donc une lecture critique du réel — par des cadrages spécifiques et des perspectives inédites sur le contemporain, constate Damarice Amao. Louis Aragon plaide aussi pour le montage et le truchage, sujets développés dans le chapitre «La photographie qui accuse», du nom d'une conférence donnée par le surréaliste René Crevel à la Galerie de la Pléiade. L'occasion de voir à Genève quelques pépites, par exemple l'affiche de Jean Carlu «Pour le désarmement», avec un missile sur le point de frapper une femme et son enfant (et le monde en arrière-plan). Où les montages du génial John Heartfield, ancien dada berlinois qui s'est fait connaître par

ses créations pour l'*Arbeiter Illustrierte Zeitung*, par exemple son sapin de Noël tout en branches tendance svastikas.

6 Autonomes du PC

L'AEAR est à la gauche de la gauche, mais autonome du parti communiste. «Il y a une dépendance idéologique au Parti, mais le but de l'association — dont faisaient partie des personnalités comme André Malraux ou André Gide — était de réunir des compagnons de route, pas d'être affilié, explique Christian Joschke. C'était un réseau très vivant, qui organisait des conférences ou des expositions, se voulait un lieu de rencontre et de débat qui allait bien au-delà de l'orthodoxie communiste.» Il n'empêche, l'AEAR était aussi une structure qui jouait le jeu de Moscou, souligne le co-commissaire. Côté arts, on rejette par exemple le surréalisme au profit du réalisme socialiste.

Mais au fait, qui étaient les ouvriers les plus enclins à pratiquer la photographie? «Les données précises sont difficiles à trouver, mais nous avons constaté que ce sont probablement des employés ou des ouvriers spécialisés du monde de l'imprimé, de la presse et de la typographie. Par leur activité, ils ont donc déjà une conscience, une sensibilité aux images», avance Damarice Amao. Quant à Christian Joschke, il pointe «la catégorie des outilleurs, tout comme les ouvriers actifs dans l'agit-prop et intéressés à la vie culturelle».

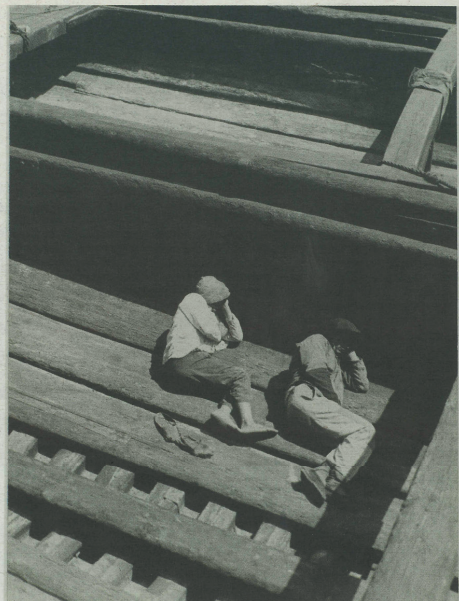
Cette photo ouvrière est majoritairement pratiquée par des hommes, même s'il est vrai que le caractère anonyme des APO — et le manque d'archives — rend difficile un décompte précis. «On trouve par contre des femmes dans les rédactions des journaux, notamment à *Nos Regards*, aussi comme journalistes. Et parmi les photographes professionnels, il y avait à Paris dans l'entre-deux-guerres beaucoup de femmes. C'est le cas de Germaine Krull, Gisele Freund, Nora Dumas, toutes exposées à Genève.»

7 Liens avec le contemporain

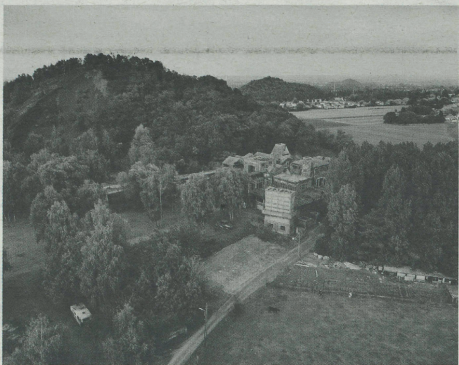
La thématique de l'exposition «a une vraie résonance avec aujourd'hui, où tout le monde est considéré comme producteur d'images, constate Damarice Amao. Prenez la photo *Mur des Fédérés* (1932) d'Henri Tracol, qui montre des policiers en pleine surveillance, en marge d'une manifestation — il y a un retournement intéressant. Dans l'exposition, nous avons mis ce cliché en regard d'une double page de *l'Almanach ouvrier et paysan*, qui montre au contraire la répression policière. Aujourd'hui, on a d'une certaine manière accompli l'idéal du militant ou citoyen qui doit aussi être producteur d'images. Le fait de filmer la police dans les manifestations est devenu un incontournable.»

Dans le catalogue de l'exposition, Damarice Amao et Christian Joschke notent par ailleurs qu'à chaque bouleversement technologique se rejoue l'équilibre des forces, fragilisant, pour une période plus ou moins longue, la logique de domination... 1

* Qui s'est d'abord appelée *Nos regards* à sa fondation en 1928, puis *Regards sur le monde du travail* et enfin *Regards des 1933*.



Pierre Jamet, *Dormeurs au soleil à Barcelone* (1935), PIERRE JAMET



LaToya Ruby Frazier, *Charbonnage de Marcasse, Wasmes, Borinage, 13 octobre 2016* (2016-2017), LATOYA RUBY FRAZIER AND GAVIN BROWN'S ENTERPRISE, NEW YORK/POMO

Echos outre-Atlantique

Contemporain ► A priori, aucun lien entre les deux expositions que propose le Centre de la photographie de Genève: à côté des clichés entre-deux-guerres de «Photographie, arme de classe», les images de l'artiste afro-américaine LaToya Ruby Frazier, née en 1982 dans la banlieue de Pittsburgh, racontent une toute autre histoire. Et pourtant. En noir et blanc, les clichés de Frazier évoquent eux aussi une réalité ouvrière, celle de sa Braddock natale, ex-capitale de l'acier devenue ville fantôme. Avec *The Notion Of Family*, réalisé entre 2001 et 2014, la photographe documente trois générations de femmes — elle-même, sa mère et sa grand-mère —, partant du personnel pour raconter un présent large. Une série qui serait une sorte d'anti-«The Family of Man», du nom de la grande exposition itinérante organisée en 1955 par Edward Steichen. «Elle racontait l'humanité de manière dépolitisée, en la ramenant à l'idée d'une famille où l'on naît, se marie, vieillit et meurt», explique Joerg Bader, directeur des lieux et co-commissaire de l'exposition avec Christophe Gallois.

Autre lien, cette fois géographique, avec l'expo du Centre Pompidou: les deux accrochages évoquent la région du Borinage, en Belgique, où se trouve une gigantesque mine de charbon. Invitée au centre d'art contemporain du Grand Hornu en 2016-17, LaToya Ruby Frazier a mené une enquête auprès des derniers mineurs, dans une zone aujourd'hui largement désindustrialisée — son travail s'appelle *Et des terribles un arbre s'éleva*. Un étage au dessus, dans «Photographie, arme de classe», la brutalité de l'extraction de charbon est racontée par moult visages noirs au fil des pages du journal *Regards*. Troisième série de Frazier à découvrir à Genève, *On the Making of Steel Genesis: Sandra Gould Ford* (2017) est née d'une collaboration avec l'écrivaine et photographe afro-américaine Sandra Gould Ford, «qui a travaillé dans une aciérie tout en étant deux adorables filles», comme elle se définit elle-même sur son site internet. Un travail là aussi intéressé au passé décomposé, qui inclut ici de nombreuses archives reproduites par cyanotype. 556

LA GRANDE EXPO DU DÉCLIC OUVRIER

Elle est dense, évolue au gré d'une dizaine de chapitres et place la plupart de ses images et textes entre deux lignes rouges horizontales — elles font le tour des murs du Commun, au Bâtiment d'art contemporain de Genève, où le Centre de la photographie propose «Photographie, arme de classe». Deux bandes qui sous-entendent peut-être la délimitation temporelle du sujet: il évolue entre les années 1928 et 1936, jusqu'à l'arrivée du Front populaire. Dans les espaces, d'une thématique à l'autre, les limites sont parfois floues, mais qu'importe: au gré de nombreux documents, photos noir et blanc et autres couvertures de magazines, la promenade est passionnante. Après un coude par Genève, où les clichés du photoreporter Max Kettel racontent la tragique fusillade du 9 novembre 1932 à Plainpalais,

lorsque l'armée tire sur une manifestation ouvrière antifasciste, le parcours descend jusqu'à Nice. Sans craindre la caricature, Lisette Model y a pris une série de photos de riches, pour le journal illustré *Regards*. Ailleurs, on redéfinit le pittoresque, évoque l'«Eden ouvrier», titille l'anticolonialisme, se plonge dans les grandes mobilisations, interroge la propagande républicaine espagnole ou encore le cinéma militant. Bien sûr, on regrette que la photo ouvrière anonyme soit en définitive assez peu présente, par manque d'archives. Mais pour se consoler, il y a pire que les images sociales de Germaine Krull, Éli Lotar, Henri Cartier-Bresson ou Willy Ronis. 556

Centre de la photographie, 28 rue des Bains, Genève, jusqu'au 18 mars, ma-di 11h-18h, www.centrephotogenève.ch

Mercredi 26 février 2020 | JA 1211 GENÈVE 11 | N° 47 | Fr. 4.00 (TVA 2,5% incluse) | France € 3.60

PUBLICITÉ



Le TCS voudrait taxer les véhicules en fonction de leurs émissions de CO₂

Genève, page 5

Elle est condamnée pour le partage de la vidéo violente qu'elle voulait dénoncer

Genève, page 6

Une partie de la procédure contre Simon Brandt est classée

Genève, page 5

Tribune de Genève

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

L'actrice américaine Renée Zellweger incarne la mythique Judy Garland dans le biopic «Judy». Sa performance lui a valu l'Oscar de la meilleure actrice.



Page 23

La Suisse touchée à son tour par le coronavirus

Un cas a été confirmé au Tessin et les autorités sanitaires incitent au calme

Un Tessinois âgé de 70 ans a été hospitalisé en chambre d'isolement à Lugano pour avoir contracté le coronavirus. Il aurait été contaminé lors d'un séjour effectué dans la région milanaise. Il est devenu le premier cas suisse de cette pathologie.

Le septuagénaire reste dans un état stable et son épouse est confinée à leur domicile. Ce diagnostic a été confirmé par le Centre national de référence pour les infections virales émergentes de Genève. En l'état, la situation n'affole pas les pouvoirs

publics, qui se cantonnent à des mesures d'information liées à l'hygiène. Même si, à Berne comme au Tessin, on admet que cette position n'est pas figée et que, selon l'ampleur du phénomène, des restrictions peuvent être envisagées. Il en va ainsi

dans certaines localités de Lombardie placées en quarantaine, où un sentiment d'abandon se manifeste parfois chez les habitants. Entre point de situation, conseils d'experts et reportage, notre retour sur l'épidémie. **Pages 5, 7 et 17**

L'éditorial

Fallait-il frapper aussi fort?

Chloé Dethurens
Rubrique Genève



Tout ça pour ça. Une dizaine de policiers embusqués au petit matin, à trois adresses différentes. Des perquisitions, du matériel saisi. Une fouille à nu, un passage de menottes. Après une arrestation tonitruante, il y a trois mois, l'affaire Simon Brandt se dégonfle. La Justice soupçonnait notamment le candidat PLR à la Mairie de Genève d'avoir consulté la main courante de la police pour renseigner Pierre Maudet au sujet d'une affaire de harcèlement. Finalement, après enquête, il n'en est rien. L'élu n'avait pas accès à ces informations. Ce volet de l'enquête est donc classé.

Personnalité publique, Simon Brandt n'est pas censé recevoir de traitement de faveur. Mais des questions se posent: après une première perquisition en juin, qui avait passablement ébranlé l'homme politique, les moyens déployés dans cette procédure étaient-ils proportionnés? Fallait-il la cavalerie, l'intimidation, l'humiliation même, pour celui qui, de toute évidence, n'aurait pas tenté de prendre la fuite en courant à la vue des policiers? Tout cela pour une violation du secret de fonction?

Des fuites dans la presse surviennent quotidiennement. En deux ans, quatorze personnes ont été condamnées pour ce délit à Genève. Toutes ont-elles reçu ce même traitement? L'ombre de Pierre Maudet plane-t-elle sur ce dossier et expliquerait-elle ce zèle, comme le martèle le candidat depuis des semaines?

Reste l'autre volet, celui de la transmission d'un rapport sur les notes de frais des employés de la Ville, considéré depuis comme public par le préposé à la transparence. Si l'enquête conclut à sa culpabilité, Simon Brandt devra assumer. Mais il serait bon que la justice tranche rapidement, pour que tout le monde puisse enfin passer à autre chose. Le landerneau politique municipal, les électeurs, et Simon Brandt lui-même. **Page 5**

Religion Comment les Églises vivent le carême

Protestants, catholiques et orthodoxes sacrifient au rite du carême. Mais chacun à leur façon. Expérience spirituelle, sensibilisation à la sobriété, mais aussi bienfaits sanitaires contribuent à façonner ce moment. Notre visite des Églises explore le sens de cette période particulière. **Page 7**

Justice Son indemnisation est revue à la hausse

En mai 2007, une jeune femme alors âgée de 17 ans subit les affres d'un viol collectif. Les faits ont pu être jugés non sans diverses péripéties de procédure. La victime, profondément affectée et fragilisée par ce drame qui ne cesse de la tourmenter, a vu son tort moral triplé par la justice genevoise. **Page 8**

Football Petkovic ira jusqu'au Mondial 2022

Le contrat du sélectionneur national Vladimir Petkovic a logiquement été prolongé jusqu'au Mondial 2022. Ce choix exprime la volonté commune du technicien et de l'Association suisse de football de poursuivre le travail entrepris depuis 2014. **Page 14**

Elle révèle une autre Amérique



Photographie Depuis son adolescence, la photographe afro-américaine LaToya Ruby Frazier capte de son regard à la fois bienveillant et acéré une autre Amérique. Elle a mis le social au centre de sa démarche et dit ainsi des coins de pays où les ouvriers tentent de survivre, là où la désindustrialisation sévit. Le Centre de la photographie de Genève expose ses œuvres. Première visite. **Page 20** LATOYA RUBY FRAZIER AND GARY'S BROWN ENTERPRISE, NEW YORK/ROSE

L'actu avec vous

Internet L'Info genevoise sur www.tdg.ch/geneve

Mobile Suivez l'actualité en direct sur mobile2.tdg.ch

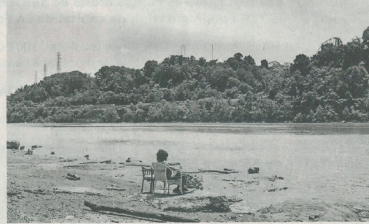


LaToya Ruby Frazier narre la condition ouvrière après la désindustrialisation

Images

Le Centre de la photographie offre à l'artiste afro-américaine sa première exposition en Suisse

Nombreux sont les clichés qui ont documenté les réalités industrielles et sombres de Pittsburgh. Cette cité de l'État de Pennsylvanie fut longtemps un haut lieu de la sidérurgie avant de subir les ravages économiques de la désindustrialisation. C'est là, dans le quartier ouvrier de Braddock, que LaToya Ruby Frazier a vu le jour en 1982. Dès l'adolescence, elle empoigne l'objectif pour immortaliser son quotidien dans l'intimité de son cercle familial, point de départ d'une exploration plus



Sandra Gould Ford sur le banc de la rivière Monongahela, à Braddock. LATOYA RUBY FRAZIER ET GAVIN BROWNS ENTERPRISE, NEW YORK/ROME

large de vies contraintes par la crise économique et la pollution. En collaboration avec le Mudam Luxembourg, le Centre de la photographie (CPG) montre

trois séries en noir et blanc de l'artiste afro-américaine, qui s'est imposée comme l'une des plus influentes de sa génération. Mettant en lumière des personnes, des

lieux ou des problématiques habituellement condamnés à l'ombre, LaToya Frazier traite des discriminations raciales ou de la marginalisation de certaines communautés comme l'ont fait avant elle ceux dont les images ont constitué le style documentaire au cours du XX^e siècle.

Intitulé «The Notion of Family», le premier ensemble a été réalisé entre 2001 et 2004. La photographie y part à la découverte d'elle-même, au travers d'un album de famille presque exclusivement féminin: LaToya, sa mère et la grand-mère qui l'a élevée. Elle explique que «grandir au milieu de toute cette absence», sans père, sans perspective, entre une vois ferrée et une rivière polluée, l'a amenée à se tourner vers l'art. À partir de ce noyau domestique, elle progresse par cercles

concentriques, arpentant les rues de sa banlieue dévastée et fantôme, où les usines crachent de lourdes fumées, suivant les manifestations provoquées par la fermeture de l'hôpital, qui biffe à la fois des emplois et l'accès aux soins, puis élargissant son regard sur Pittsburgh et ses environs. «Cette série réinjecte le politique au cœur de la cellule familiale, explique Joerg Bader, directeur du CPG. En ce sens, elle prend le contre-pied de «The Family of Man», l'immense exposition photographique itinérante organisée en 1955 par Edward Steichen, qui dépolitisait la vie humaine.»

LaToya Ruby Frazier a conçu «Et des terrils un arbre s'élève» lors d'une résidence au Centre d'art contemporain du Grand Hornu, sis dans la région du Borinage belge, l'un des principaux

sites d'extraction de charbon jusqu'au milieu du XX^e siècle. Elle y a investigué les paysages modelés par l'industrie houillère et fait des rencontres poignantes avec d'anciens mineurs. Enfin, la troisième série revient à Braddock pour raconter Sandra Gould Ford, écrivaine afro-américaine qui œuvra dans l'aciérie. Outre des portraits, l'accrochage inclut des archives collectées par l'auteure et reproduites par cyanotype.

L'exposition, qui occupe le rez du Commun, trouve un bel écho au premier étage, où se déploie «Photographie, arme de classe», conçue par le Centre Pompidou (voir notre édition du 21 février). Irène Languin

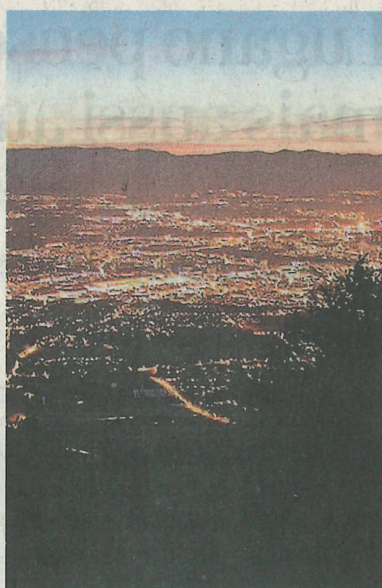
LaToya Ruby Frazier Jusqu'au 18 mars au CPG, 28, rue des Bains. centrefotogeneve.ch

Tribune de Genève | Vendredi 28 février 2020

Aujourd'hui

28 février 2020

Carole Extermann et Adrien Kuenzy
LargeNetwork



Lumières

À Meinier, une soirée «Des lumières dans la nuit» est prévue à la salle communale. Eric Achkar, président de la Société astronomique de Genève, et Pascal Moeschler, directeur du centre de protection des chauves-souris, donneront une conférence scientifique sur la pollution lumineuse. Le duo détaillera les impacts de ce phénomène sur l'environnement et proposera des pistes d'améliorations possibles. Une verrée suivra. Rte de Gy 37, 1252 Meinier. www.collectifcitoyen.ouvaton.org
À 19 h 30. Entrée libre.

Photographie

L'Auditorium BAC du Bâtiment d'art contemporain accueille une conversation entre Florian Ebner, conservateur et chef de service du Centre Pompidou, et Joerg Bader, directeur du Centre de la photographie à Genève. La discussion s'articulera autour de la photographie documentaire et sociale des années 30, en Suisse, en France et en Belgique, en référence à l'exposition «Photographie, arme de classe», exposée récemment au Centre Pompidou. Rue des Bains 28, 1205 Genève. Tél. 022 329 28 35. À 18 h 30. Entrée libre.



22 OUVERTURE

LE TEMPS WEEK-END
Samedi 29 février 2020

LE TEMPS WEEK-END
Samedi 29 février 2020

OUVERTURE 23

MA FAMILLE, MES COMBATS

STEFANIE GONZALO @stefgonzalo
A La Doye Baby Traxler, une amie d'enfance, a été victime d'un attentat terroriste. Elle a écrit un livre sur son expérience. Elle a aussi travaillé avec elle sur un projet de documentaire. Elle a écrit un livre sur son expérience. Elle a aussi travaillé avec elle sur un projet de documentaire.

COMMENTAIRE IMPLICITE
C'est comme être condamné à la prison à vie. C'est comme être condamné à la prison à vie. C'est comme être condamné à la prison à vie. C'est comme être condamné à la prison à vie.

PRISE DE CONSCIENCE
Après cela, de sa famille et de son pays, elle a écrit un livre sur son expérience. Elle a aussi travaillé avec elle sur un projet de documentaire.

PETTES HISTOIRES
Après cela, de sa famille et de son pays, elle a écrit un livre sur son expérience. Elle a aussi travaillé avec elle sur un projet de documentaire.

LES LIEUX QUE JE VISITE
Après cela, de sa famille et de son pays, elle a écrit un livre sur son expérience. Elle a aussi travaillé avec elle sur un projet de documentaire.



AUX APPAREILS, CITOYENS!

D'après un livre de grande qualité, qui accuse « Mobilisations », de déformer les faits et de dénigrer les actions des militants. Le livre est écrit par un journaliste expérimenté et est très intéressant. Il est écrit par un journaliste expérimenté et est très intéressant. Il est écrit par un journaliste expérimenté et est très intéressant.

«Ouvrent en détail à Barcelone, 1975. Photo: JACQUES-LOUIS BOYER»

«Sofia Gouda, Fond d'urgence pour les réfugiés, Monopoli, 2017. Photo: JACQUES-LOUIS BOYER»



The Notion Of Family (2001-2014), ©LaToya Ruby Frazier

LaToya Ruby Frazier – Une intimité engagée

par Nafsika Guerry-Karamaounas

7 février 2020

Exposition monographique au Centre de la Photographie de Genève.

LaToya Ruby Frazier, photographe très influente de sa génération et enseignante à la SAIC (School of the Art Institute of Chicago), exposera dès le 12 février au Centre Photographique de Genève. L'exposition monographique est une collaboration avec le MUDAM du Luxembourg.

La photographe afro-américaine, très inspirée du photojournalisme de Gordon Parks et de son engagement auprès des minorités, réussit à mêler dans ses clichés quelque chose de l'ordre de l'intime avec une ouverture réaliste sur la société américaine.

La dimension de proximité est particulièrement ressentie dans sa série *Notions de famille*, amorcée dans les années 2000 – LaToya Ruby Frazier n'était alors âgée que de seize ans.

L'ART GENÈVE

Vendredi 7 février 2020



The Notion Of Family (2001-2014), ©LaToya Ruby Frazier

Les photographies sont toutes réalisées dans sa ville natale de Braddock Pennsylvannie, banlieue ouvrière de Pittsburgh laquelle était très réputée pour ses nombreuses aciéries. Une crise économique survenue et la ville ne garde que son surnom, « Steel City » comme mémoire d'un âge d'or. Les aciéries ont commencé, pour la plupart à fermer à partir des années 80.

L'ART GENÈVE

Vendredi 7 février 2020



The Notion Of Family (2001-2014), ©LaToya Ruby Frazier

Dans cette série, Frazier photographie principalement les femmes de sa famille, sa mère, sa grand-mère. La photographe elle-même, y est souvent représentée, tantôt seule, tantôt aux côtés de sa mère, de sa grand-mère.

A travers les photographies, on imagine les liens tissés, existants, entre femmes, entre trois générations et ce, dans un contexte économique difficile et changeant.

L'ART GENÈVE

Vendredi 7 février 2020

C'est finalement à travers le détail, le portrait quasi psychologique de ces membres d'une même famille que la société est dépeinte : désindustrialisation, dégradation environnementale, appauvrissement, la souffrance des corps etc. L'émotion y est forte et engagée. L'humain est au cœur de chaque tableau. Et quand celui-ci n'est pas physiquement c'est ce qu'il lui reste qui est montré, comme une présence fantomatique – un souvenir, celui d'une époque.



The Notion Of Family (2001-2014), ©LaToya Ruby Frazier

L'ART GENÈVE

Vendredi 7 février 2020

Les regards sont défiants et souvent frontaux. Cette façon très directe de s'interposer n'est pas une provocation mais une réalité, ces images racontent leur propre histoire, leur identité mais aussi celle des autres. Frazier dit « ... Braddock est partout ». L'engagement est ici un engagement universel.



The Notion Of Family (2001-2014), ©LaToya Ruby Frazier

LaToya Ruby Frazier est née en 1982 à Braddock

2007 Obtention d'un Master en photographie à la Syracuse Université de New York

2014 Publication de son premier livre, *The Notion of Family*

Très tôt la photographe fait partie d'expositions de groupe, majeures – New Museum, MoMAPS1, Incheon Women Artists' Biennale...

Solo Shows : Brooklyn Museum, Contemporary Arts Museum Houston, Seattle Art Museum ...

Pratique :

Centre de la Photographie Genève

<https://www.artageneve.com/lieu/musees-fondations/centre-de-la-photographie-geneve>

ART CRITIQUE

L'ACTUALITÉ DU MONDE DE L'ART ET DE SON MARCHÉ

Photographie sociale et conscience politique du regard



À VOIR

Par **Alain Rauwel** Publié le 25 février 2020 à 16 h 34 min

« Photographie, arme de classe » n'est pas une interprétation sociologique a posteriori : c'est un programme, dressé dans les bien nommés *Cahiers rouges* en 1933. C'est précisément à cette volonté politique d'investir la photographie d'une puissance de transformation sociale, à l'âge des grandes mobilisations et de la montée des périls, que s'intéresse la riche exposition présentée au Centre de la photographie de Genève, après l'avoir été l'an dernier au Centre Pompidou. Le propos est en lui-même un défi lancé à l'historiographie classique de la photo, calquée pour le meilleur et pour le pire sur celle des arts anciens, c'est-à-dire prompte à accorder la primauté aux grandes figures et à l'innovation formaliste. Or la logique même d'une « photographie ouvrière », encore dite « prolétarienne », suppose de dépasser l'attribution à un créateur isolé pour entrer dans une vraie dynamique du collectif. C'est ainsi que les « photographes révolutionnaires » des années 1930 entendaient contester l'usage de l'appareil photographique comme chambre d'enregistrement de la domination sociale, aux mains d'une bourgeoisie éprise de gras poupons sur fausses peaux d'ours, de premières communiantes aux yeux extatiques et de douairières portraiturees en « carte de visite »...

ART CRITIQUE

Mardi 25 février 2020



Les amateurs éclairés de l'avant-guerre se réunissaient ainsi en « clubs », l'une des grandes formes d'acculturation de la photo tout au long du XX^e siècle. Leur but était de dépasser la notation pittoresque qui fait sourire, qui éventuellement émeut, mais ne remet guère en question les structures d'assujettissement – un reproche que l'on a pu légitimement adresser à la « photographie humaniste » des décennies ultérieures. Notre impératif de « documentation » était déjà inscrit à leur agenda, comme le prouve l'exposition « Documents de la vie sociale », présentée en 1935 et évoquée à Genève (rappelons que la revue de Bataille, intitulée aussi *Documents*, avait paru entre 1929 et 1931). Il ne faudrait toutefois pas en déduire une indifférence aux aspects formels : par leur construction ou leur structure chromatique, bien des photos exposées rivalisent sans mal avec les standards des « grands noms » muséifiés. L'objectif de témoignage visuel quant à la réalité des inégalités sociales et en même temps des luttes d'émancipation était cependant érigé, comme le note Christian Joschke, en « ethos artistique » de plein exercice, suscitant à la fois chez les photographes et chez les nombreux spectateurs de leurs images une éducation de l'attention aux dimensions d'une véritable « conscience politique du regard ».

ART CRITIQUE

Mardi 25 février 2020



Comme le voulait l'actualité lourde et souvent tragique de la décennie 1930, la « photographie prolétarienne » s'est élevée plus d'une fois à la hauteur de l'épopée, pour rendre compte des mouvements de révolte et de résistance. Ici, l'exposition genevoise retrouve l'un des grands axes de l'événement organisé par Georges Didi-Huberman au Jeu de paume en 2016 autour des « Soulèvements ». La puissance des bouches ouvertes ou des poings levés y apparaît dans toute sa force graphique, tant il est vrai que la révolution prend alors figure d'épiphanie des corps, jusque dans le geste sportif approprié par le peuple (comment oublier la révélation des sublimes photos de France Demay ?). Dans ce processus de construction visuelle du politique, la guerre d'Espagne s'impose comme un tournant de grande portée, davantage encore que le Front populaire. On sait comment la guerre civile a fait entrer en ébullition les arts graphiques, on découvre toujours plus combien elle a favorisé l'émergence d'une « Internationale de la photographie sociale » dont les documents rassemblés, tirages originaux comme pages de presse, manifestent l'ampleur. En un temps où des urgences au moins aussi brûlantes qu'il y a quatre-vingt dix ans font souffler partout dans le monde, en bourrasques contradictoires, des vents mauvais et des vents d'espoir dont de nombreux photographes s'attachent à saisir le souffle, il est certain que le détour par Genève est plus qu'utile pour nourrir l'inspiration au foisonnement iconique des années 1930.

« Photographie, arme de classe : la photographie documentaire et sociale en France, en Belgique et en Suisse, 1928-1936 » – Centre de la photographie, 26 rue des Bains, Genève – jusqu'au 18 mars – commissariat : Damarice Amao, avec Christian Joschke, Florian Ebner et Joerg Bader.

Illustrations : Pierre Jamet, *Le banc* (Nice, 1936) ; Id., *Dormeurs au soleil* (Barcelone, 1935) – (c) P. Jamet ; photo de l'exposition : Natalia Reichert, CPG.



artlog.net



Dora Maar, Ohne Titel (Frau am Fenster), gegen 1935, zeitgenössischer Silbergelatineabzug, Sammlung Centre Pompidou.





LaToya Ruby Frazier – «Braddock ist überall»

04.03.2020

von [Katharina Holderegger Rossier](#)

Genf – Im zurzeit räumlich extra erweiterten Centre de la photographie Genève trifft eine Retrospektive der afroamerikanischen Fotografin LaToya Ruby Frazier (*1982, Braddock/Pennsylvania) eindringlich auf eine Dokumentation zu den Anfängen der Fotoreportage in Frankreich im Dienst ökonomischer und sozialer Gerechtigkeit zwischen 1928 und 1936. Geht die Manifestation zu Frazier auf das Mudam Luxembourg zurück, ist das historische Projekt unter dem unmissverständlichen Titel «Photographie, arme de classe» vom Centre Pompidou mit zahlreichen akademischen und musealer Fachleuten – darunter dem Direktor des Centre de la photographie Genève Jörg Bader – erarbeitet worden.

In Fraziers Bildern wird Arbeitergeschichte, als das deutlich, was sie aufgrund des für ein Individuum nur in Ausnahmefällen durchbrechbaren Klassensystems ist: Familienerfahrung. In vierter Generation in eine Stahlarbeitersippe von Braddock in der Agglomeration von Philadelphia hineingeboren, hatte sich während ihrer ganzen Kindheit bereits zeichnerisch und malerisch intensiv mit ihrem Leben auseinandergesetzt. Als Teenager fing sie darüber hinaus an, ihre von Entindustrialisierung, Umweltverschmutzung, Kapitalflucht und Staatsrückzug sowie nach wie vor unbewältigtem Rassismus und Sexismus gebeutelte Familie und Nachbarschaft zu fotografieren – mit zunehmendem Sinn für Strukturelles. So hatte sie mit 17 Jahren das Glück, an der Edinboro University of Pennsylvania auf die Fotografin Kathe Kowalsky zu treffen, die sie in Roland Barthes wie auch die feministische Theorie einführte und zu einer wichtigen Mentorin wurde.

Der gewichtigste der drei von LaToya Ruby Frazier gezeigte Werkblock besteht aus einer Auswahl der Fotografien aus ihrem Langzeitprojekt «The Notion of the Family» von 2001 bis 2014, in dem sie anders als die engagierten Fotografen Dorothea Lange und Walker Evans während der Great Depression die postfordsche Krise der Arbeitergeschichte seit mittlerweile zwei Generationen von Innen zeigte. Die Menschen in ihren Bildern haben Vornamen, Mittelnamen, Nachnamen – und Kosenamen. Sie stehen miteinander in Beziehungen, in welche die Fotografin selbst mit der existentiellen Frage eingebettet ist,

ob sie darin alles Nötige für ihre Entwicklung und Entfaltung findet, angefangen mit Nahrung, Luft und Wasser, aber auch emotionale Zuwendung und intellektuelle Anregung. Nicht nur spielen Selbst- und Generationenbildnisse in ihrem Werk eine grosse Rolle. Auch sehr intime Momente wie die aufreizenden Berührungen eines der Geliebten ihrer Mutter oder das Saubermachen des gebrechlichen Ehemannes der Grossmutter werden behutsam in Kompositionen gebracht, welche durch die häufige Verwendung angeschnittener Figuren in den grossformatig abgezogenen Positiven mitten in das Geschehen hineinführen, wenn auch das dramatische Schwarzweiss der Silbergelatine die Mediatisierung nie vergessen lässt.

Zusammen mit Aussenansichten von Braddock setzt sich so eine Narration über eine Umgebung in Gang, in der jeder Lebensabschnitt zu einer immer grösseren Herausforderung wird. Richtig schlimm wird alles für die Familie Frazier, als die «Momme» erkrankt, aber mitten in der Behandlung das Spital geschlossen wird, mit dem auch noch letzte ausschlaggebende Arbeitgeber aus der Vorstadt verschwindet. Zugleich kommen sich Mutter und Tochter aber berührend näher, hatte die «Momme» aufgrund ihrer unsteten Existenz doch die kleine LaToya Ruby vermutlich klug bei der obsessiv puppensammelnden und grossen Wert auf gepflegte Kleidung wie auch generell Haltung und Leistung legende Grossmutter Ruby aufwachsen lassen, die Braddock noch florierend mit sinnstiftenden Arbeits-, Bildungs-, Aufstiegs- und Vergnügungsmöglichkeiten gekannt hatte.

Der zweite Werkblock in der Retrospektive stellt hingegen eine flammende Ehrerweisung an die afroamerikanische Schriftstellerin und Kunstschaffenden Sandra Gould Ford dar, von der Frazier erst erfahren hat, als sie selbst schon als eine der bedeutendsten Fotografinnen ihrer Generation erkannt worden war und einen Lehrstuhl für das Medium an der Harvard University erhalten hatte. Dabei war Ford zeitlebens in der gleichen Nachbarschaft als Stahlarbeiterin, Gewerkschaftlerin und Intellektuelle aktiv gewesen und den (wenigen) Promotoren/-innen und Kritiker/-innen afroamerikanischen Kulturschaffens durchaus ein Begriff. Auf tiefblauen Cyandabzügen erhebt die Fotografin Ford oft eingemittelt in einem Lichtkegel zur Ikone, beim Schreiben, Nähen und Lesen in der Braddock Carnegie Library, welche 1885 die erste dieser gleichnamigen Stahlmagnaten geschaffenen Institutionen war und in den siebziger Jahren nur knapp durch ein Bürgerkollektiv vor dem Verfall gerettet werden konnte. Zugleich spitzt LaToya Ruby Frazier in diesen auf die Jahre 2015 zurückgehenden Bildern ihr Anliegen zu, das Übersehene, Missverstandene, Vernachlässigte zu Gesicht zu bringen.

Der letzte Werkblock ist in diesem Sinne eine von fotografischen Aufnahmen wie auch textuellen Aufzeichnungen von Genealogien lebende Wiederbegegnung mit den Nachfahren der Arbeiter/-innen des riesigen Mienengebietes Borinage in Belgien. Nathlos führt diese in Zusammenarbeit mit dem MAC au Grand Hornu inmitten des Gebietes erarbeitete Ausstellungen zur historischen Ausstellung zurück, die eine Rekontextualisierung der nach dem Zweiten Weltkrieg oft etwas als «humanistisch» verbrämte Fotoreportage leistet. So gehörten ein Henri Cartier-Bresson, eine Gisèle Freund, einen Robert Doisneau, Germaine Krull, eines George Brassai oder eine Dora Maar alle Vereinigungen an, die sich für die Rechte der Arbeiter/-innen stark machten wie auch gegen den Imperialismus, Kolonialismus und Militarismus im neuen, geschniegelten und gestriegelten Gewand des Faschismus kämpften, notabene der Association des écrivains et des artistes révolutionnaires, die eng mit den Amateurs photographes ouvriers kooperierte, welche die ersten kritischen Fotomagazine oft anonym belieferten. Solidarisch unter sich und mit den unterprivilegierten Klassen suchten diese Fotografen/-innen sich programmatisch der Verführung durch eine fesche Fotografie entgegenzustellen, die mit dem inneren Vakuum der Menschen spielte. Nicht anders als in einem beschwerlichen, aufreibenden Widerstand entstand die lebendige Fotoreportage, welche nicht anderem als der Wahrheit über das Leben der kleinen Leute verpflichtet war – ihre immer wieder bedrängten Verhältnisse, aber auch ihre Zusammenschlüsse, Streiks und Demonstrationen wie auch ihre Funken sprühenden Kulturmanifestationen und Sportveranstaltungen – und nicht zuletzt ein anderes Bild der Farbigen um den Globus zurückspielte als eine Entstellung als primitiv.

Die Ausstellung bringt zu Bewusstsein, wie sich bei der Ankunft jedes neuen Mediums auch die Machtverhältnisse neukonfiguriert werden. Noch ist unklar, wie sich die digitale Revolution längerfristig auf die Ökonomie, Gesellschaft und Kultur auswirken wird. Aber im Moment geht es den Schwächsten vielerorts weniger gut als vorher!

Institutionen ▲	Land	Ort
Centre de la Photographie Genève	Schweiz	Genève

Ausstellungen/Newsticker	Datum ▼	Ort	Land
Latoya Ruby Frazier	12.02.2020 – 18.03.2020	Genève	CH

Künstler/innen

Latoya Ruby Frazier

Autor/innen

Katharina Holderegger Rossier

Werbung

CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE

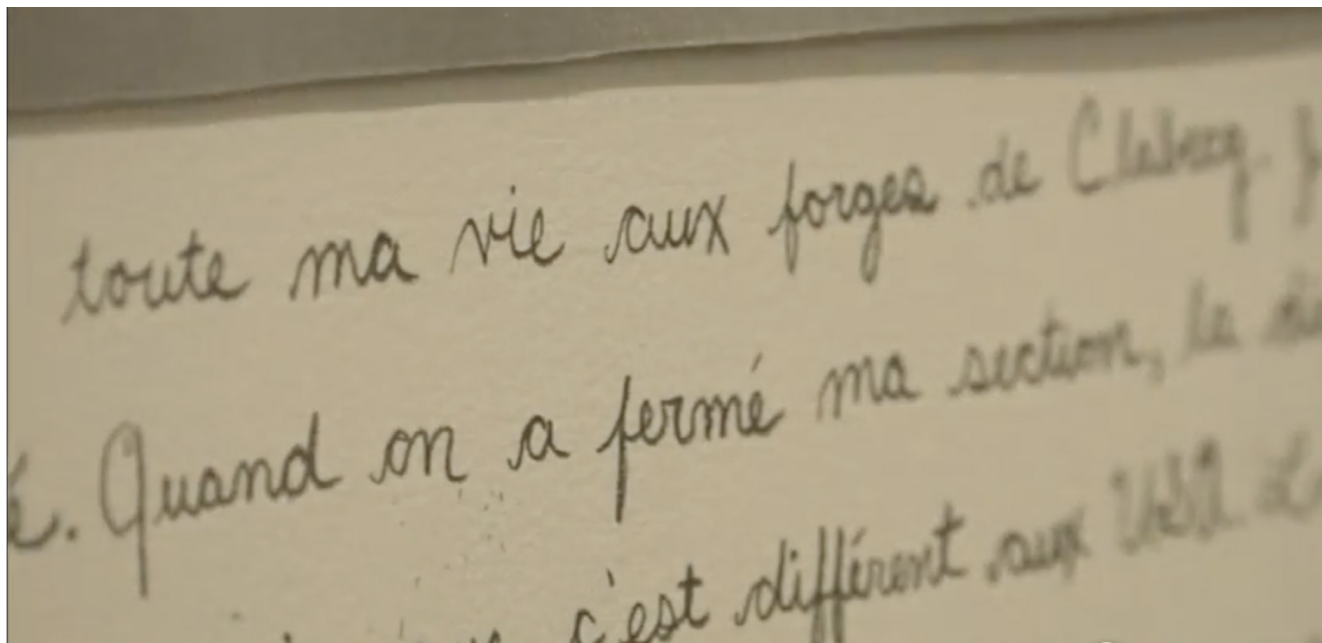
LÉMAN BLEU (Journal de la culture)
Jeudi 5 mars 2020

 **lémanbleu**.tv

JOURNAL
de la
CULTURE







**CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE**